

Homélie du 20^{ème} dimanche du Temps ordinaire Année A

« Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon. »

Chers amis, frères et sœurs,

Ce passage de l'évangile selon St Matthieu peut nous amener à nous interroger sur l'attitude de Jésus, sur sa capacité à se laisser toucher par la peine et la souffrance d'une femme qui vient le supplier pour sa fille tourmentée ! Comment se fait-il que Jésus, à l'encontre de ce qu'il proclame, puisse nous donner l'impression d'ignorer la demande d'une femme sous le seul prétexte qu'elle n'est pas juive ?

Cette question, si légitime soit-elle, relève d'une interprétation psychologisante de l'Écriture qui ne tient aucun compte de la réalité dans laquelle s'inscrit la mission de Jésus ! De fait, Jésus a été envoyé aux brebis perdues de la maison d'Israël. Sa mission consiste donc à raviver la mission que Dieu a confiée à Israël : **témoigner du don de son amour pour tous les peuples au moyen de cette élection dont Israël est bénéficiaire et qui est non pas un privilège mais une vraie responsabilité à l'égard de tous les peuples** ! Or, cette responsabilité a conduit certaines brebis du peuple d'Israël à s'égarer, jusqu'à s'autoriser à mépriser ceux qui n'obéissent pas à la loi de Dieu, oubliant par là-même que l'obéissance aux commandements n'a de sens que si elle contribue à ouvrir les cœurs au don de l'Amour qu'est Dieu et à lui faire confiance. **« Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. »** (Cf. Matthieu 15,8). Ainsi, contrairement à ce que nous serions portés à penser, Jésus ne témoigne d'aucun mépris à l'encontre de cette femme qui le supplie pour sa fille tourmentée. Il est simplement fidèle à la volonté de Dieu son Père qui ne peut pas se résigner à laisser ce peuple qu'il s'est choisi, s'égarer et s'enfermer dans une attitude qui le détourne de la mission qui lui a été confiée : **faire de sa maison, la maison du Seigneur, une maison de prière pour tous les peuples**. C'est aussi ce que souligne l'Apôtre Paul quand il rappelle aux Romains que **les dons gratuits de Dieu et son appel sont sans repentance**. Ce que Dieu a donné, il ne le reprend pas, et cela, même si ce qu'il a donné est mis à mal par les comportements de certains. Autrement dit, **Israël reste le peuple élu, malgré ses désobéissances**. Dans ce contexte, il est donc normal que Jésus ne se précipite pas pour répondre à la demande de cette femme qui ne fait pas partie du peuple d'Israël ; une femme qui a dû probablement entendre parler des miracles accomplis par Jésus et de son pouvoir et qui vient le supplier pour sa fille tourmentée ! Là encore, nous pouvons comprendre l'attitude de Jésus qui ne veut pas se laisser enfermer dans un rôle de thaumaturge, de guérisseur, parce que tous les miracles qu'il a pu accomplir ont justement pour sens de manifester cette alliance nouvelle que Dieu lui-même est venu conclure avec son peuple dans la personne de son Fils, le Verbe de Dieu fait chair, Jésus ; une alliance offerte à tous les peuples pour renouveler et sauver ce monde par le don de son amour.

« Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris ! »

Dans ce contexte, il ne vous aura pas échappé que la demande des disciples à Jésus n'est pas exaucée. **Jésus ne renvoie pas cette femme**. Il la laisse avancer jusqu'à lui et, de manière surprenante, à l'inverse de l'attitude des disciples qui voudraient bien se débarrasser de cette femme qui importune le Maître, Jésus entre en dialogue avec elle. Certes, ce qu'il lui dit peut nous sembler dur à entendre : **« Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens »**. Mais, là encore, Jésus ne fait que lui rappeler sa mission ! C'est sans compter sur la persévérance de cette femme qui saisit la balle au rebond pour solliciter les miettes qui tombent de la table du Maître ! Quelle humilité et quelle foi ! Oui, cette cananéenne manifeste une foi en Jésus qui ne le laisse pas indifférent et qui le conduit à répondre à sa demande.

« Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux ! ».

Chers amis, en écoutant le dialogue de Jésus avec la Cananéenne, nous comprenons d'abord que Dieu ne s'impose pas. **La foi est le fruit de notre liberté.** C'est ce que nous rappelle l'Apôtre Paul quand il écrit aux Romains que « **Dieu a enfermé tous les hommes dans le refus de croire pour faire miséricorde à tous.** » Attention cependant à ne pas nous tromper sur le sens de *cet enfermement* ! Il n'y a évidemment aucun *calcul machiavélique* de la part de Dieu ! Autrement dit, il n'a pas conduit les hommes au péché pour pouvoir leur pardonner à tous. **Mais, de même que Dieu donne toute sa grâce par amour, de même, dans son amour, il respecte notre liberté ; et lorsque notre liberté va jusqu'à refuser la grâce, par amour pour nous, il se refuse à nous contraindre de l'accueillir. Mais, comme toujours, de tout mal, Dieu peut faire surgir du bien.** C'est ce que souligne l'expression « *pour faire miséricorde à tous* » ! **De cet enfermement qui relève de la liberté humaine, Dieu a fait surgir le salut pour tous.** Dans la mort et la résurrection de son Fils, Jésus, il a ouvert un passage pour que *tous les hommes soient sauvés* en reconnaissant et en accueillant librement l'amour sans mesure dont il les aime, afin d'en vivre éternellement. **Ainsi, Jésus laisse la Cananéenne faire son propre cheminement pour lui permettre de s'ouvrir au salut dont il est la source intarissable.** Son silence n'est donc pas absence ou gêne, encore moins mépris. Il est simplement cet espace nécessaire pour qu'elle puisse creuser son désir et l'exprimer du plus profond de son être.

« Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon. »

Ce passage d'évangile, surprenant à plus d'un titre, nous rappelle donc le **cœur de toute prière : la foi ou encore la confiance.** La prière ne consiste pas à ajouter des prières aux prières, à la manière *de ceux qui rabâchent*, dans le secret espoir que, par le nombre de leurs prières, ils finiront par obtenir gain de cause ! La cananéenne ne rabâche pas : elle demande, elle écoute, elle persévère, elle fait confiance ! **Et, ce faisant, elle nous livre l'essentiel : la prière n'est pas d'abord un moyen pour obtenir ce que nous voudrions. Elle est le lieu d'un dialogue qui sollicite notre confiance en Celui à qui rien n'est impossible.** Elle est le lieu qui nous permet de découvrir que cet impossible ne devient possible qu'à la mesure de notre confiance, de notre capacité à croire que nous pouvons bénéficier des miettes qui tomberont de la table du Maître et qu'elles seront pour nous et pour tous ceux que nous portons dans notre prière, une nourriture, un réconfort, une source de renouvellement et d'espérance !

La prière est aussi cet espace où, à l'écoute de la Parole de Dieu, nous est rappelé ce que nous pourrions parfois oublier : **l'Esprit Saint est à l'œuvre dans tous les cœurs, dans ceux qui sont tournés vers Dieu comme dans ceux qui semblent s'être égarés ou détournés de Lui !** Voilà pourquoi la prière nous invite sans cesse à être attentifs aux autres, en renonçant à nous considérer comme propriétaires d'une grâce qui est faite à tous ! **Dans ce sens, le signe d'une prière authentiquement chrétienne est à chercher dans la manière dont nous rendons présents aux autres, en particulier aux plus fragiles, dont nous prenons le temps de nous mettre à leur écoute, pour nous laisser émerveiller, à certaines heures, par leur capacité à faire confiance, à croire, même si les circonstances ne leur permettent pas toujours de reconnaître le Seigneur présent en eux !**

« Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux ! ».

Alors, chers amis, frères et sœurs, dans cette Eucharistie, demandons au Seigneur la grâce d'une confiance renouvelée en Lui. Demandons cette grâce pour que, dans le souffle vivifiant de l'Esprit Saint, notre Eglise, nos communautés, nos familles soient toujours davantage des espaces où il est possible de naître, de renaître à la confiance pour que l'impossible dont Dieu est capable devienne possible et nous ouvre à l'avenir ! Oui, **« que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse, que son visage s'illumine pour nous : et**

son chemin sera connu sur la terre, son salut parmi toutes les nations. » Amen !
Alléluia !

Thierry Niquot, prêtre.